

COURIR L'AMÉRIQUE

- cahier d'accompagnement -

TABLE DES MATIÈRES

le projet	3
biographies	4
entrevue	7
inspirations	12
pistes de réflexion	18
quelques personnages	19
le Théâtre PÀP	23



LE PROJET

Nous portons tous le poids de l'histoire. Parfois elle nous élève, parfois elle nous pèse. Qu'elle soit personnelle, familiale ou collective, elle est toujours faite de perceptions, de sensations et même de trous. À tâtons, nous nous racontons, nous nous cherchons. Et au passage nous léguons des parcelles de ce que nous trouvons.

Partant des récits d'hommes et de femmes remarquablement oubliés par la grande Histoire, l'artiste abitibien Alexandre Castonguay, la performeuse innue Soleil Launière et le metteur en scène Patrice Dubois montent ensemble sur scène et tentent de faire acte de mémoire avec lucidité, humour et franchise.

VERSION 2021

En mars 2020, nous étions au milieu d'une série de représentations de Courir l'Amérique quand le premier confinement nous a brusquement sortis du Théâtre de Quat'Sous.

Un an plus tard, les artistes sont retournés à la table de travail et tentent de reconnecter le lien qui les rattache au territoire de l'Amérique. Ils et elle montent sur scène avec la conscience de ce qui a changé dans la dernière année. Comment parler d'histoire, de mémoire et d'oubli au temps présent ?

Courir l'Amérique est l'occasion de discuter d'histoire, de mémoire, d'oubli et du lien que nous entretenons tous et toutes à ceux-ci. Le spectacle agit comme un révélateur de plusieurs de nos biais individuels ou collectifs.

BIOGRAPHIE

Soleil Launière



Pekuakamiulnuatsh originaire de Mashteuiatsh sur les rives du lac pekuakami, Soleil Launière vit et œuvre à Tiöhtià:ke (Montréal). Elle est une artiste multidisciplinaire alliant le chant, le mouvement et le théâtre tout en passant par l'art performance. Elle entremêle la présence du corps bi-spirituel et l'audiovisuel expérimental tout en s'inspirant de la cosmogonie et l'esprit sacré des animaux du monde innu. Elle exprime en actes une pensée sur les silences et les langages universels.

Depuis 2008, Soleil a réalisé plus d'une trentaine de performances différentes, dans le cadre de rassemblements et d'événements artistiques autochtones et allochtones à l'intérieur ou à l'extérieur des réseaux de diffusion conventionnels. Outre son travail d'interprète avec le théâtre Ondinnok et les Productions Menuentakuan, elle a exploré le théâtre physique, la danse contemporaine, le chant traditionnel et contemporain au Canada, en Nouvelle-Zélande, en Australie et aux États-Unis.

En 2019, elle présente sa première production *Umanishish* à l'usine C. Elle a depuis créé *Sheuetamu* au M.A.I., création qu'elle avait d'abord présentée dans le cadre de la résidence pour artiste autochtone de l'École nationale de théâtre. En juin 2021, *Meshtitau* est à l'affiche du FTA et elle sera sur les planches du CTDA en janvier 2022 avec son premier texte, *Akuteu*.

BIOGRAPHIE

Patrice Dubois

En vingt-cinq années de pratique, Patrice Dubois a participé à la mise en œuvre de projets théâtraux à titre de comédien, de metteur en scène ou d'auteur. Il est le directeur artistique et codirecteur général du Théâtre PÂP. Il y mène les projets dans leur entièreté, de la recherche dramaturgique jusqu'à leur diffusion. Ont récemment été créés *Five Kings*, *l'histoire de notre chute* de Olivier Kemeid, *Le déclin de l'empire américain* d'après le scénario de Denys Arcand, *Bienveillance* de Fanny Britt, *Première neige/First snow*, coproduite avec le National theater of Scotland ou encore l'adaptation scénique de *La déesse des mouches à feu* de Geneviève Pettersen. Patrice est aussi appelé à collaborer avec différents théâtres de partout au Québec. Il dirige *Le Carrousel* et *La délivrance* de Jennifer Tremblay et joue dans *Les Hardings* de Alexia Bürger au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Au Théâtre Denise-Pelletier, il endosse le rôle de Keating dans *La société des poètes disparus*, monté par Sébastien David.

Il a tenu des rôles dans une vingtaine de téléséries (*Épidémie*, *Yamaska*, etc.) et est également très actif dans le milieu du doublage. *Camion*, le film de Rafaël Ouellet, lui offrait en 2012 une place de choix au grand écran.



BIOGRAPHIE

Alexandre Castonguay



Alexandre Castonguay multiplie les allers-retours entre Montréal et Rouyn-Noranda, entre auditions et projets qu'il initie, entre voie principale et chemin de travers. *La rage de l'ange*, *La chasse au Godard d'Abitibi*, *Alex marche à l'amour* et *Cash Nexus* sont des films dans lesquels il tient le rôle principal. Il joue dans plusieurs productions théâtrales, obtient deux bourses en scénarisation de la SODEC, reçoit le prix de la Culture, volet artiste (Rouyn-Noranda), le prix Artiste professionnel (Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue) et le prix Culture et ruralité (Rouyn-Noranda). En 2014, il écrit et met en scène le spectacle *Ma Noranda*, une production du Petit Théâtre du Vieux Noranda, présentée de nombreuses fois depuis sa création. En 2021, il remporte le titre d'artiste de l'année en Abitibi remis par le CALQ en plus de publier son premier titre *J'attends l'autobus* aux Éditions de ta mère.

Sa pratique est axée sur la rencontre, le territoire, l'aléatoire, l'accident, la déconstruction et la reconstruction des codes théâtraux. Il se produit en dehors des contextes normaux de diffusion.

ENTREVUE

Alexandre, Patrice et Soleil

Quel est le point de départ/la genèse du projet?

A: C'est Patrice qui m'a demandé de lire les livres de Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque. Après, on a discuté de la pertinence d'emmener ces personnages sur scène et de la manière d'explorer ces récits. L'idée de prendre la route et d'aller à la rencontre des Franco-canadiens est alors apparue. Le dispositif était simple ; déposer les livres de Bouchard-Lévesque entre un interlocuteur et moi, parler de nos origines, de notre relation au territoire, de l'histoire en général. C'est après avoir fait cette traversée que le travail d'écriture a commencé.

P: La lecture de ces livres correspondait avec plusieurs réflexions qu'on avait en travaillant sur *Le déclin de l'empire américain*. On se demandait alors quel était notre rapport au continent américain en tant que Québécois. On a longtemps dit qu'on était un peuple reclus au nord (l'image du village gaulois) et ça m'a toujours dérangé. Se percevoir comme étant isolés, on dirait que ça nous autorise à nous exclure des joutes politiques et des enjeux sociaux à l'extérieur de nos frontières. Au contraire, nous appartenons à ce territoire et nous sommes responsables de ce qui s'y produit. Bouchard et Lévesque restituent l'importance des francophones dans le développement de cette Amérique. Je trouvais qu'il y avait de la matière pour interroger le temps présent et les conséquences historiques de nos gestes.

S: Quant à moi, je suis arrivée plus tard dans la création. Ça faisait presque un an et demi qu'Alexandre et Patrice avaient amorcé le processus, essayé des choses, fait des ateliers publics. Patrice s'est rendu compte qu'ils avaient besoin d'une autre voix, d'un autre discours pour mieux comprendre certains enjeux.

Comment aborde-t-on la création à trois têtes ?

P: On l'aborde en écoutant ce que les autres ont à dire. En respectant les différentes manières de faire et d'être. En puisant dans les forces de chacun. En admettant nos propres limites. En mettant notre égo de côté. C'est vraiment complexe, mais c'est un peu le microcosme du vivre-ensemble; il faut parfois se taire et écouter pour avancer.

S: Surtout sur un sujet comme ça, il fallait être très réceptif aux commentaires et au ressenti de l'autre. Pour moi, c'était primordial que Patrice et Alex comprennent mon point de vue et que je comprenne les leurs. Comprendre la sensibilité de chacun des personnages et les cordes qu'ils font résonner en nous. Parce que non seulement on parle de personnages, mais on parle également de nous trois, Patrice, Soleil et Alex, qui sommes sur scène. La résonance par rapport à l'histoire en général, mais aussi à l'histoire de l'autre est donc très importante.

A: Avec humilité, j'apprends à écouter. Je me suis rendu compte que ce n'était pas ma force. J'ai des excès d'enthousiasme et je coupe la parole. La personne qui me l'a fait remarquer est bienveillante. Je savais que ce n'était pas pour me blesser, mais pour me faire grandir. Le mot bienveillance revient souvent dans mon esprit. Les trois partenaires se préoccupent du bien de l'autre et de l'œuvre. Ils ne la mettent jamais à leur service. Paradoxalement, il faut une bonne dose d'égo, je trouve, pour embarquer sur le fil, pour prétendre être capable de tenir son équilibre, mais heureusement (et c'est ce qui fait que la création à trois est un avantage) mes collègues sont là pour m'attraper quand je tombe. Ils sont mon filet de sécurité.

ENTREVUE

Alexandre, Patrice et Soleil

Quel est le fil rouge du processus de création?

S: Le liant c'est l'humain. Que ce soit les gens rencontrés, les histoires abordées ou encore nous trois, c'est toujours l'être humain, le retour à soi, au moment présent.

A: La rencontre. La transfiguration par la rencontre. Les rencontres nous changent et changent l'œuvre à travers chaque étape.

P: On a accepté de se laisser transformer au contact de ces différentes personnes. Un peu comme quand tu voyages avec ton sac à dos dans un pays où tu ne parles pas la langue. Il faut que tu sois attentif aux indices, aux conseils qu'on te donne, aux directions qu'on te propose.

A: Les livres de Bouchard-Lévesque peuvent également constituer une sorte de fil conducteur. Le contenu et le contenant, parce que nous avons questionné l'un et l'autre. Nous n'avons jamais quitté des yeux notre matière première.

Vous avez effectué plusieurs résidences artistiques à travers le pays. Quels ont été les moments charnières?

A: Caraquet: parce que nous avons la confirmation que notre matière était délicate, sensible et pertinente.

Gaspé : parce que nous nous sommes aperçus que le récit était abordé de façon biaisée.

P: Oui, c'est là qu'on a pris contact avec notre ignorance face à l'histoire et ça nous a permis de commencer une véritable écriture du texte théâtral.

A: Sudbury : parce que c'est à ce moment que des citoyens se sont joints à nous. Les anonymes de l'histoire, les oubliés avaient dès lors un visage, une parole.

Et Rouyn-Noranda : parce que j'étais chez moi. Mes nerfs ont tenu bon, l'ambiance était sereine.

S: Je ne suis allée qu'à Sudbury et Rouyn et dans ces deux résidences, beaucoup de choses ont changé, il y a eu un grand tournant. Avant de partir à Sudbury, il y avait une ébauche de texte, qu'on a beaucoup critiquée, dans le bon sens. On a amorcé un gros ramassage, nettoyage, un questionnement de ce qui avait été écrit et de comment on le racontait.

Pourquoi parler des grand-e-s oublié-e-s, de ce pan méconnu de l'Histoire? Comment choisir quoi dire, quoi raconter?

A: Cinquante ans après l'éveil franco-québécois et son affirmation identitaire, j'ai le sentiment que nous sommes dans un nouveau processus de mutation. Cela crée de l'anxiété chez les uns, un apaisement chez d'autres.

P: Si vous observez les symboles autour de vous; le nom des rues, les statues sur les places publiques, le nom des stations de métro ou celui de votre école, vous verrez qu'ils racontent une histoire. Quelqu'un quelque part aura décidé un jour que cette histoire-là formerait un récit collectif. Je crois qu'il est essentiel de s'arrêter pour comprendre ce que cachent ou ce que révèlent ces choix. Ne serait-ce que pour ouvrir nos esprits et mieux éclairer nos choix futurs.

ENTREVUE

Alexandre, Patrice et Soleil

S: Tout part de notre tendance à l'oubli et du désir de se souvenir. Il y a toujours des trous. On veut tellement se créer un narratif, se rattacher à une histoire, à notre histoire, nos origines. En même temps, pourquoi en parler si on répète les mêmes erreurs chaque fois? C'est ce qui est délicat et qui est abordé dans le spectacle. De quelle manière en parle-t-on? Chaque fois qu'on raconte un récit, il se transforme.

Que souhaitez-vous susciter chez les spectateurs-trices avec *Courir l'Amérique*?

P: Un déséquilibre.

S: Un désir. Un désir de se questionner soi-même sur nos sources d'information. Un désir de grandir, de comprendre son histoire personnelle, mais aussi de comprendre l'autre autrement, de s'ouvrir. Un désir de ne plus rester à la surface, d'aller plus loin dans nos questionnements.

A: N'importe quoi sauf du réconfort. Notre travail n'est pas de rassurer les gens dans leurs certitudes. Cela dit, la provocation pour la provocation, ce n'est pas moi. J'aime le spectateur, sans lui que ferais-je? Par contre, je ne veux pas le prendre par la main, le nourrir à la petite cuillère. Au contraire, je veux qu'il soit actif, qu'il cherche, qu'il soit empathique au parcours chaotique des personnages. Est-ce que je veux le divertir? Non. Selon le wikitionnaire, le mot divertir vient du latin *divertere* (détourner). Mon travail n'est pas de détourner le regard des citoyens des enjeux de maintenant, je veux qu'ils les fixent droit dans les yeux.



MATIÈRE PREMIÈRE

Elles ont fait l'Amérique et Ils ont couru l'Amérique

Ces deux livres constituent l'étincelle à la base du projet *Courir L'Amérique*.

L'auteur Serge Bouchard et l'autrice Marie-Christine Lévesque tentent d'y rétablir la mémoire de quelques « remarquables oublié-e-s » de notre histoire.

Ils scrutent l'envers de nos récits pour éclairer les visages de ces héroïnes et héros aux exploits souvent invisibles.

Publiés chez Lux Éditeur, les deux premiers tomes devraient être suivis prochainement par le troisième, *Ils ont perdu l'Amérique*, s'intéressant spécifiquement aux autochtones.



crédit photo : Ivanoh Demers / La Presse

Marie-Christine Lévesque

D'abord conceptrice publicitaire puis editrice, Marie-Christine Lévesque s'est ensuite consacré pleinement à l'écriture. L'autrice a cosigné, en collaboration avec son compagnon Serge Bouchard, les livres *Elles ont fait l'Amérique* (2011) et *Ils ont couru l'Amérique* (2014), Tome 1 et 2 des *Remarquables oubliés*. Ensemble, ils ont également créé les ouvrages *Les images que nous sommes* (2013), rétrospective de 60 ans de cinéma québécois, et *Le peuple rieur; hommage à mes amis innus* (2017).

Serge Bouchard

Anthropologue diplômé de l'Université McGill et de l'Université Laval, Serge Bouchard est un écrivain et homme de radio féru d'histoire. Il a animé, à la première chaîne de Radio-Canada, des émissions cultes telles que : *De remarquables oubliés* et *Les chemins de travers*. Il a aussi coanimé, aux côtés de Jean-Philippe Pleau, l'émission *C'est fou*, diffusée tous les samedis soirs. Il a publié une vingtaine d'ouvrages et a donné des conférences pendant une trentaine d'années, partout au Canada, sur différents sujets philosophiques et d'actualité, dont les réalités des peuples autochtones.



INSPIRATIONS

Kent Monkman : revisiter le colonialisme

Mon objectif est de contrer la version univoque de l'histoire de l'art qui glorifie la «découverte» par l'Europe de ce continent, de célébrer et de commémorer l'esprit indomptable des peuples autochtones.

- Kent Monkman / tiré du livret d'exposition, Musée McCord, janvier 2017



crédit photo : Fred Lum / The Globe and Mail

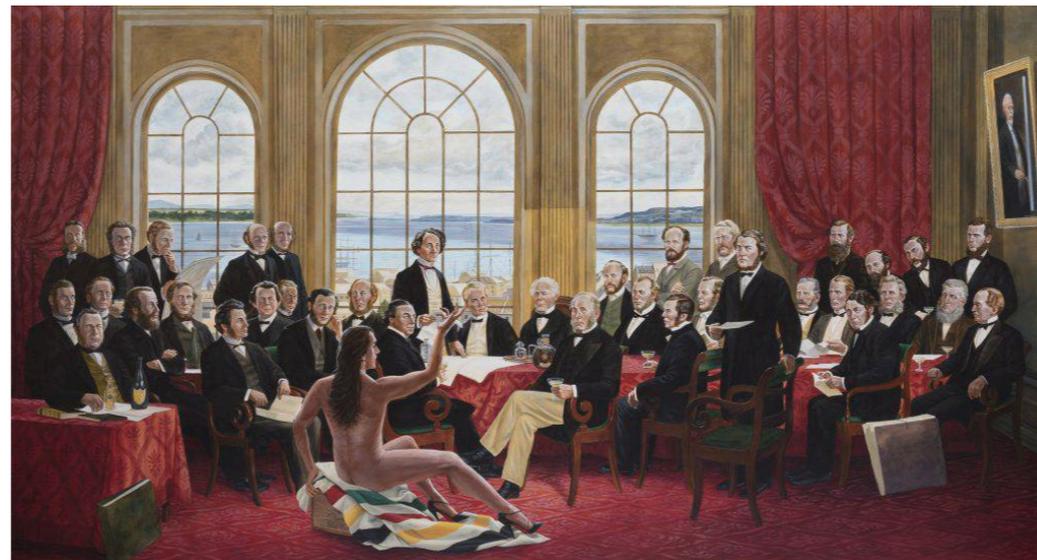
Né en 1965, Kent Monkman est un artiste Cri reconnu pour ses interprétations provocantes d'événements marquants nord-américains. Par divers moyens d'expression artistique tels que la peinture, la vidéo, la performance et l'installation, il suscite une réflexion sur l'identité, la liberté, la xénophobie et l'homophobie. Truffé d'un humour particulier doublé d'une audace assumée, son travail propose une critique cinglante, souvent troublante, des symboles forts retenus par l'histoire canadienne.

INSPIRATIONS

Kent Monkman : revisiter le colonialisme

Certains membres de l'équipe ont vu son exposition *Honte et préjugés : une histoire de résilience*, présentée en 2019 au musée McCord. Cette visite a teinté leur processus créatif.

Dans cette exposition, Kent Monkman s'inspire des peintres paysagistes et des techniques traditionnelles et présente des récits inversés des relations entre Autochtones et colons. Il revisite notre histoire depuis la signature de la Confédération à travers le regard de Miss Chief Eagle Testickle, son flamboyant alter ego spirituel. Ce personnage *gender-fluid* qui prend vie à l'intérieur même de son oeuvre témoigne donc des 150 années d'existence du Canada, marquées par la mise en place de politiques génocidaires et dévastatrices, et conteste l'interprétation prédominante de l'histoire.



Quelques oeuvres présentées dans le cadre de l'exposition *Honte et préjugés : une histoire de résilience*

INSPIRATIONS

Femmes autochtones disparues : Briser le silence

Le noyau de création de *Courir l'Amérique* a été particulièrement ébranlé au contact du reportage de l'émission *Enquête : des femmes autochtones brisent le silence* (saison 9), diffusé le 22 octobre 2015. Cette enquête documentaire dévoile le mépris, les abus et l'intimidation envers les femmes autochtones de la part de ceux qui devraient les protéger, soit certains policiers de la Sûreté du Québec en Abitibi. Des pratiques défiant toute éthique professionnelle et pourtant relativement courantes, comme la cure géographique (qui consiste, pour un policier, à emmener très loin du centre-ville, un/une autochtone ivre, pour qu'il/elle dégrise en rentrant à pied) y sont dénoncées, ainsi que les multiples faveurs sexuelles exigées et les agressions. La journaliste Josée Dupuis est allée à la rencontre de femmes traumatisées suite aux atrocités subies et résignées face à l'inaction des autorités concernant les plaintes et les nombreuses disparitions de leurs consoeurs. Elle leur a donné la parole pour qu'elles verbalisent leurs blessures et qu'elles puissent, enfin, briser le silence.

Cette investigation constitue un morceau important dans la mise sur pied de la commission *Écoute, réconciliation et progrès*, menée par le gouvernement du Québec sur les relations entre les services publics et les autochtones et présidée par le juge retraité Jacques Viens. Après plus de deux ans de consultation ayant pour objectif de se pencher sur les enjeux de racisme systémique entre les autochtones et les membres du pouvoir exécutif, le rapport final a été rendu public en septembre 2019.



[Cliquez ici pour visionner le reportage de l'émission Enquête : Briser le silence](#)



[Cliquez ici pour lire le rapport de la commission Écoute, réconciliation et progrès](#)

INSPIRATIONS

Poésie en marche pour Sindy

Sindy Ruperthouse, une femme de la Première Nation Abitibiwinni de Pikogan, est portée disparue en avril 2014. Il a fallu 9 mois pour que ses parents reçoivent un retour des enquêteurs. La banalisation et le manque de professionnalisme autour de ce cas de disparition sont au centre du reportage d'Enquête. Elle n'a toujours pas été retrouvée à ce jour.

En hommage à sa mémoire et en réaction aux injustices que subissent les femmes autochtones, l'artiste pluridisciplinaire Virginia Pésémapéo Bordeleau a créé, en 2018, le recueil *Poésie en marche pour Sindy*.



Éditions du Quartz



Virginia Pésémapéo Bordeleau

Bachelière en arts plastiques de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Virginia Pésémapéo Bordeleau est une artiste visuelle et poétesse d'origine métisse et crie. En 2012, son recueil *Le Crabe noir* se mérite le Prix des Libraires. En plus d'être l'autrice de trois romans, de deux recueils de poésie et d'un conte, elle est régulièrement invitée à prononcer des conférences, à participer à des ouvrages collectifs et à des tables rondes sur ses œuvres ou la littérature autochtone.



INSPIRATIONS

Poésie en marche pour Sindy

*Il ne sera jamais trop tard
Femme sacrifiée
Pour que tu nous apparaises
Au-dessus des paysages
Debout toi seule
Dans les brumes de la bêtise humaine.*

- Virginia Pésémapéo Bordeleau -



PISTES DE RÉFLEXION

Questions en vrac...

**Qui sommes-nous dans l'Histoire
(avec un grand H ou dans notre propre histoire)?**

**Dans l'histoire de notre pays, notre ville, notre
quartier, notre cercle social?**

Quelles sont nos responsabilités, nos limites?

**De quels outils disposons-nous pour
nous définir?**

Par qui ont été écrits les livres d'histoire?

À qui s'adressent-ils?

De qui parlent-ils? Comment en parlent-ils?

Qu'est-ce qu'un coureur des bois?

**Quelle est l'image qu'on s'en fait? Quel en
serait le vrai portrait?**

Pourquoi chercher à se créer des héros?

**Pourquoi construire un mythe, une mythologie
nationale?**

QUELQUES GRAND-E-S OUBLIÉ-E-S

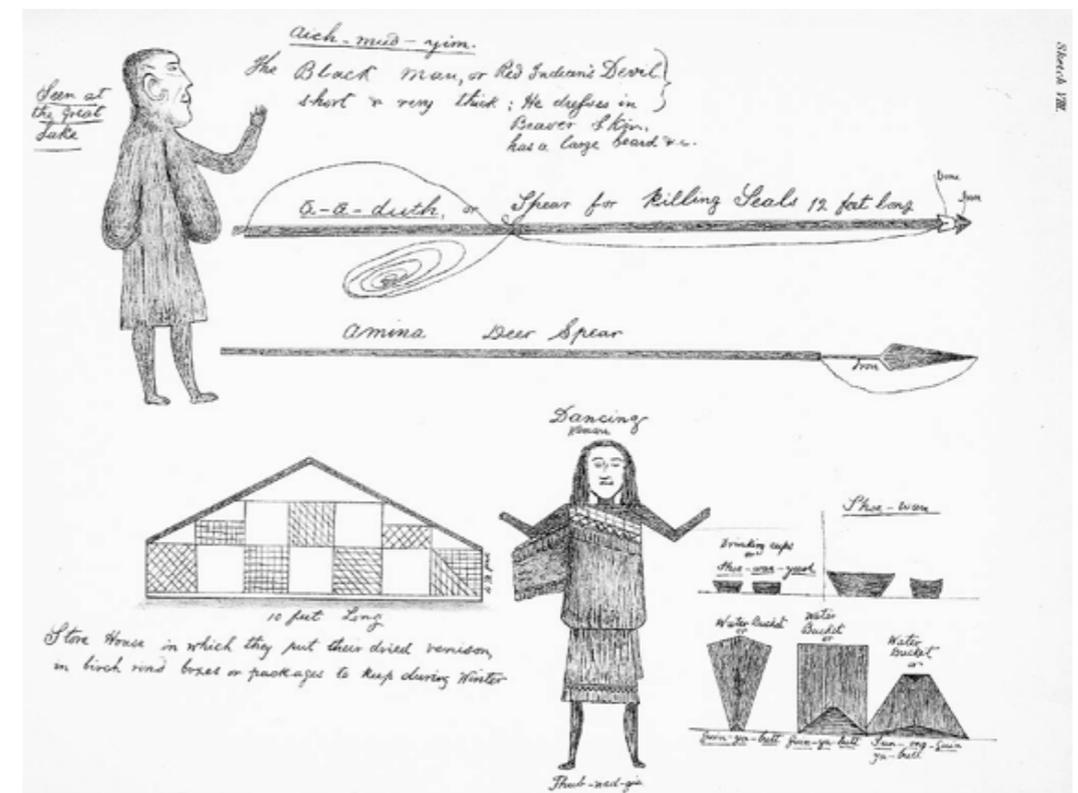
Les livres *Ils ont couru l'Amérique* et *Elles ont fait l'Amérique* de Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque ont été une matière première pour regarder l'Histoire au temps présent. Voici quelques-uns de ces personnages oubliés qui ont marqué l'équipe de création.

Marie-Anne Gaboury

Née en 1780 à Maskinongé, Marie-Anne Gaboury se marie en 1806 avec Jean-Baptiste Lagimodière et elle suit son mari qui part faire la traite des fourrures dans les Pays d'en Haut, ce qui ne s'était encore jamais vu. Ensemble, ils ont traversé l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta qui n'étaient pas nommés ainsi à l'époque. Elle serait la première femme d'ascendance européenne à s'être aventurée jusqu'à ce qui est aujourd'hui l'Ouest canadien et à s'y être établie. En vingt ans, sur les routes, Marie-Anne Gaboury met au monde neuf enfants dans des circonstances particulièrement difficiles. Auprès de femmes Cries et Saulteuses, elle apprend leur langue et des choses essentielles pour survivre aux conditions extrêmes de l'Ouest. Cette aventurière qui monte à cheval et chasse le bison est considérée comme la marraine des francophones et des Métis de l'Ouest, en plus d'être la grand-mère de Louis Riel.

Shanadithit / La dernière des Béothuks

Vers 1500, les Béothuks occupent toute l'île de Terre-Neuve. Peuple de chasseurs-cueilleurs et pêcheurs émérites, ils ont été décimés au 19^e siècle par la famine, la maladie et les chasseurs d'Indiens (terme utilisé à l'époque). Shanadithit (ou Shanawdithit) serait la dernière représentante connue du peuple Béothuk. Née en 1801 à Terre-Neuve, elle est capturée en avril 1823 par des trappeurs et se fait emmener à la maison de John Peyton qui la prend comme domestique. Renommée Nancy April, elle demeure cinq ans chez Peyton où on l'ausculte, l'observe et l'étudie. Lorsque Shanadithit est renvoyée auprès des siens, à titre d'émissaire de paix avec des cadeaux et des messages à transmettre, il n'y a plus personne. Par la suite, la jeune femme est logée chez William E. Cormack, fondateur de la Beothuk Institution - organisme chargé de reprendre contact pacifiquement avec les derniers Béothuks. Cormack écoute, interroge et enseigne l'anglais à Shanadithit qui réalise plusieurs dessins racontant son histoire et celle de son peuple. Elle meurt en 1829 de la tuberculose, à l'âge de 27 ou 28 ans. Elle aura été la principale source d'informations dont disposent les historiens sur les Béothuks.



Dessins de Shanadithit
Bibliothèque et archives Canada

QUELQUES GRAND-E-S OUBLIÉ-E-S

Marie Iowa Dorion

Siouse Iowa née en 1786, probablement dans le Minnesota actuel, Marie Iowa épouse, en 1808, Pierre Dorion, un métis franco-sioux de la nation des Yanktons, réputé pour être un excellent guide, chasseur et interprète. Seule femme d'une brigade de 80 hommes, elle traverse avec son mari et l'expédition Hunt, la moitié de l'Amérique vers l'Ouest, dans des conditions extrêmes, sur ce qui allait devenir la piste de l'Oregon. Après la mort de son mari et de son groupe en mission, elle se retrouve seule, avec ses deux enfants, à des lieues de tout secours, au beau milieu d'une région sauvage, d'une menace constante et des rudesses de l'hiver. Grâce à ses techniques de survie hors du commun, ils parviennent à traverser les montagnes Rocheuses et arrivent à bon port sur les rives du Pacifique, chez les Walla Walla. Elle décide de s'y établir et confie son récit à Gabriel Franchère. Marie Iowa Dorion meurt en 1850 à l'âge de 64 ans. Elle a vu se tracer, de son vivant, la frontière entre le Canada et les États-Unis.



Étienne Brûlé

Étienne Brûlé, né vers 1592 près de Paris, aurait été l'un des premiers Français à courir l'Amérique et le premier blanc à vivre en permanence auprès d'une communauté autochtone. À 16 ans, il prend la mer et fait la rencontre de Samuel de Champlain. Ils seraient débarqués à Tadoussac en 1608.

Au contact des peuples autochtones, Étienne Brûlé décide d'adopter leurs moeurs et leur mode de vie. Avec eux, il apprend à pêcher, chasser et à courir les bois. Il apprend la langue huronne, qui s'ajoute à sa maîtrise de l'algonquin, et devient interprète. Brûlé fait ainsi le pont entre Champlain et les Hurons afin de faciliter le commerce des fourrures.

Bien que les historiens cherchent encore à établir le tracé exact de ses pérégrinations, ils s'entendent sur le fait qu'Étienne Brûlé serait le premier Européen à avoir traversé la future Pennsylvanie et vu quatre des Grands Lacs, voire même cinq. Étienne Brûlé aurait été torturé et tué par son peuple d'adoption, les Hurons, mais rien n'explique pourquoi ceux avec qui il a évolué pendant une vingtaine d'années lui ont réservé un tel sort. Certains soupçonnent qu'ils se seraient sentis trahis par Brûlé alors qu'il était déjà considéré comme un traître par la Couronne française.

Étienne Brûlé à l'embouchure de la rivière Humber

Huile sur toile par F. S. Challenor, 1956 (Collection d'oeuvres d'art du gouvernement de l'Ontario, 619849)

QUELQUES GRAND-E-S OUBLIÉ-E-S

Pierre Le Moyne D'Iberville

Pierre Le Moyne, troisième fils de Charles Le Moyne et Catherine Thierry Primot dont l'union aura donné quatorze enfants, est né en juillet 1661, à Montréal. Celui qui recevra D'Iberville comme patronyme est un soldat, navigateur, explorateur, colonisateur, corsaire et commerçant français, connu pour avoir lutté incessamment contre l'armée anglaise. En 1686 il participe, avec une troupe d'une centaine d'hommes, à une expédition à la baie d'Hudson où ils prennent le contrôle de postes de traite anglais, détruisent des villages et font de multiples victimes et prisonniers. Après plusieurs périodes de monopole dans la baie du Nord, les conquêtes D'Iberville s'avèrent inutiles, alors qu'en 1697 les Anglais réaffirment leur prédominance. Toujours dans le but de faire gagner du terrain à la France en Amérique du Nord, on le charge de trouver le delta du Mississippi, d'y établir une colonie française et de négocier des alliances avec les peuples autochtones de la région. On lui attribue donc la fondation de la Louisiane ainsi que des villes de Biloxi et de Mobile. Peu après avoir pillé et terrorisé les Antilles anglaises, D'Iberville meurt en juillet 1706, dans le port de La Havane, d'une forte fièvre. Une enquête, enclenchée peu avant son décès, l'accuse d'avoir fait de la contrebande à grande échelle, en revendant les biens de la Couronne pour s'enrichir personnellement.

Pierre Gaultier de La Vérendrye et Louis-Joseph de La Vérendrye (père & fils)

Louis-Joseph (1717-1761) est le dernier des 4 fils de Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye (1685-1749) et de Marie-Anne Dandonneau. Il serait le premier explorateur d'origine européenne à atteindre les montagnes Rocheuses, sans toutefois les franchir. La découverte revient, souvent à tort, à son père.

Pierre Gaultier de La Vérendrye aurait néanmoins découvert le Lac Winnipeg et le Lac Supérieur. On lui doit également la construction d'une dizaine de forts, maintenant devenus les sites de plusieurs villes des Prairies.

Poussé par son père, le jeune Louis-Joseph approfondit ses connaissances en mathématiques et apprend les rudiments du dessin. Ainsi, il allait pouvoir tracer des cartes des territoires explorés. En 1735, Louis-Joseph et son père prennent place dans des canots vers les Pays-d'en-Haut, au-delà des Grands Lacs en direction des Prairies canadiennes. Deux ans plus tard, ils remettent les premières esquisses d'une série de cartes qui révèlent toute l'hydrographie du centre du Canada. En 1742, Pierre envoie ses fils, Louis-Joseph et François, vers le Missouri, dans le but d'aller le plus loin possible vers l'Ouest. Ils deviennent les premiers blancs à établir des relations avec de nombreuses nations autochtones en plus d'identifier un nombre considérable d'espèces animales et botaniques. Ils se rendent au pied des Rocheuses mais, ne pouvant les traverser, rebroussent chemin. Après la mort de son père, Louis-Joseph reprend les affaires familiales de traite de fourrures. Face à la capitulation de Montréal, il décide de quitter le Canada pour la France. En 1761 il meurt à bord de L'Auguste, un bateau qui se brise en pleine tempête sur les côtes de l'île du Cap-Breton.



THÉÂTRE PÂP

Fondé en 1978 et riche d'une centaine de créations à son actif, le Théâtre PÂP est codirigé et animé par Patrice Dubois et Julie Marie Bourgeois. Le PÂP se caractérise par des processus de travail approfondis, favorise le développement dramaturgique et met à contribution les forces complémentaires d'artistes et d'artisans d'influences diverses. La compagnie diffuse ses spectacles partout en tournée, ainsi qu'au Théâtre de Quat' Sous, à Montréal, son lieu de résidence permanente.

L'ÉQUIPE

Direction artistique et codirection générale - Patrice Dubois
Direction administrative et codirection générale - Julie Marie Bourgeois
Responsable de la coordination générale et des communications - Valérie Hénault

CAHIER DRAMATURGIQUE

Recherche et rédaction - Sophie Gemme
Montage et infographie - Valérie Hénault et Stéphanie Laurin
Graphisme - Ping Pong Ping

CRÉDITS DU SPECTACLE

Adèle Saint-Amand - Assistance à la mise en scène
Pierre-Étienne Locas - Décor
Estelle Charron - Costumes
Ludovic Bonnier - Composition
Leticia Hamaoui - Éclairages
Dominique Hawry - Vidéo
Francis-Olivier Métras - Captation vidéo
Sophie Devirieux - Dramaturgie à la création

Cynthia Bouchard-Gosselin et Maryse Beauchesne - Direction de production
Rebecca Brouillard - Direction technique
Marcin Bunar - Direction technique de tournée
Delphine Rochefort - Régie de tournée
Joëlle Leblanc - Assistance aux éclairages
Valérie Hénault - Développement et communications
Julie Marie Bourgeois - Production et soutien à la création

POUR NOUS JOINDRE

5445, av. de Gaspé, # 413
Montréal | Québec
H2T 3B2
514.845.7272
info@theatrepap.com / theatrepap.com